

ECRAN TOTAL

6 au 19 FEVRIER 2019

ARCTIC

de Joe Penna

avec Mads Mikkelsen, Maria Thelma Smaradottir

1 h 37 - Islande - 6 février 2019 - Les Bookmakers/The Jokers



En Arctique, la température peut descendre jusqu'à moins - 70°C. Dans ce désert hostile, glacial et loin de tout, un homme lutte pour sa survie. Autour de lui, l'immensité blanche, et une carcasse d'avion dans laquelle il s'est réfugié, signe d'un accident déjà lointain. Avec le temps, l'homme a appris à combattre le froid et les tempêtes, à se méfier des ours polaires, à chasser pour se nourrir... Un événement inattendu va l'obliger à partir pour une longue et périlleuse expédition pour sa survie. Mais sur ces terres gelées, aucune erreur n'est permise...

Sélection officielle Festival Cannes 2018 : séance de minuit



Joe Penna est un réalisateur et scénariste Brésilien.

Sa carrière débute sur internet. Pendant les dix dernières années, il a tenu sur YouTube une chaîne dédiée à la musique expérimentale et aux courts-métrages. Sa chaîne a recueilli près de trois millions d'abonnés et plus de 400 millions de vues. Son clip musical "Guitar : Impossible" a été sélectionné pour être présenté au Guggenheim Museum.

Penna a réalisé plusieurs publicités pour différentes compagnies telles que Coca Cola, Disney et Ford. Il est sélectionné comme l'un des dix nouveaux réalisateurs à suivre au 20ème Cannes Lions Saatchi & Saatchi New Director's Showcase.

Son premier court-métrage, Méridian, est porté par Orlando Jones.

Instant Getaway, son deuxième essai, a été produit par Ron Howard et Brian Grazer.

Son troisième court-métrage, Turning Point, a été sélectionné pour être projeté au Tribeca Film Festival de 2016.

Arctic est le passage de Joe Penna au long métrage, sur un scénario qu'il a lui-même co-écrit avec son partenaire de production Ryan Morrison.





Mads Mikkelsen - Acteur

Natif de Copenhague, l'acteur a commencé sa carrière en tant que danseur avant d'apparaître régulièrement au théâtre, à la télévision et au cinéma jusqu'à devenir l'acteur le plus prisé au Danemark et en Scandinavie.

Mikkelsen a fait ses débuts au cinéma avec un rôle de premier plan dans *Pusher*, le premier film de la trilogie éponyme, réalisée par Nicolas Winding Refn (*Drive*). Il a ensuite repris son rôle de junkie dans la suite, *Pusher 2*. Cette performance lui a valu un *prix Robert du meilleur acteur de l'Académie du Cinéma de Danemark* et le *Prix Bodil du meilleur acteur de l'Association Nationale des Critiques du Cinéma du Danemark*.

En 2006, Mikkelsen joue l'antagoniste de James Bond, Le Chiffre, dans *Casino Royale*. Cette même année, Mikkelsen tient le rôle principal dans le film *After The Wedding*, nommé aux Oscars, réalisé par Susanne Bier.

En 2009, Mikkelsen retrouve le réalisateur Nicolas Winding-Refn (*Drive*) pour *Le Guerrier silencieux - Valhalla Rising*.

En 2010, Mikkelsen joue le rôle de Draco dans le film d'aventure, *Le Choc des Titans*. Le film a été réalisé par Louis Leterrier (*L'incroyable Hulk*).

En 2011, Mikkelsen a joué le rôle de Rochefort dans l'adaptation 3D des *Trois Mousquetaires* par le réalisateur W.S. Anderson.

Au **festival de Cannes 2012**, Mads Mikkelsen reçoit le *prix du meilleur acteur pour son rôle dans La Chasse de Thomas Vinterberg*. Mikkelsen a également joué dans *The Necessary Death of Charlie Countryman* dans le rôle de Nigel, un chef de crime violent, face à Shia LaBeouf et Evan Rachel Wood. Réalisé par Fredrik Bond, le film a été présenté en janvier 2013 au Sundance Film Festival et a été présenté en compétition au 63ème Festival international du film de Berlin en février 2013.

Mads Mikkelsen est surtout connu pour la série *Hannibal* grâce à son interprétation du fameux psychiatre/serial killer, Hannibal Lecter, d'après le personnage des romans de Thomas Harris.

Son travail a été particulièrement remarqué lorsqu'il a été désigné membre du prestigieux jury du Festival de Cannes 2016.

En 2016, Mads Mikkelsen a joué le rôle du scientifique Galen Herso dans *Rogue One : A Star Wars Story*.

NOTE DU RÉALISATEUR (Dossier de presse)



« Rien ne représente aussi nettement la fragilité d'un humain que la vue d'une simple silhouette traversant un océan infini de neige. Rien ne représente aussi vivement la détermination qu'un individu marchant à travers une tempête hurlante, caché derrière d'épais embruns. La toundra est l'endroit précis où Arctic devait être tourné. L'environnement le plus rude sur Terre. Malgré tout, pour moi, ce film n'est pas (ou du moins pas seulement) une parabole sur l'homme face à la nature. Arctic parle de la persistance de l'altruisme même dans des situations extrêmes. Depuis le début, il était impératif qu'Overgård – le personnage principal – soit dépeint comme une simple personne. Nous ne voyons pas de flashbacks de sa vie passée, pas de polaroids de sa famille, ni même le reflet d'une alliance. Overgård n'est pas un homme en quête d'un sens à sa vie ou d'une rédemption pour ses erreurs passées. La personnalité de notre héros transparait uniquement par les

décisions qu'il prend face aux difficultés qu'il rencontre. C'est une histoire qui prend purement place dans l'instant. L'absence de dialogues explicatifs nous encourage à être au plus près du personnage et à déchiffrer la moindre de ses expressions faciales. Et peut-être même d'arriver ainsi à une interprétation différente de celle du spectateur assis à côté de nous. Son isolement radical peut sembler terrifiant pour lui (et pour nous), mais il a trop à faire pour prendre le temps de s'apitoyer sur lui-même. Sa patience et sa détermination sont ses plus grands atouts. Une chose est claire tout au long du film : bien que sa détermination puisse vaciller, notre héros avance. Même si ses chances de survie diminuent, il persévère. Au début du film, notre fascination immédiate nous fera nous demander ce que nous ferions si nous étions à la place d'Overgård. A la fin de la projection, j'espère qu'il nous inspirera tous et nous fera repartir avec un peu de son courage. »

Joe Penna

LE TOURNAGE

« Notre tournage a été épuisant, à la fois physiquement et mentalement. On a eu affaire à des vents de 30 à 40 nœuds. Une pluie glaciale. Des tempêtes de neige. Des routes fermées. Des camions de matériel coincé dans la neige. Des portes de voitures arrachées par le vent. Tout au long du tournage, les conditions météorologiques changeaient toutes les heures, anéantissant la continuité de nos prises. Malgré ces conditions extrêmes, l'équipe a fait preuve de courage. Mads particulièrement. Un plan précis me revient en tête : Overgård est à un kilomètre de son camp, traversant un lac gelé pour le rejoindre. Les motoneiges n'étant pas autorisées sur le lac à ce moment-là, il fallait donc une demi-heure de marche à travers la neige pour atteindre le lieu de tournage. N'importe quel assistant portant un anorak rouge aurait suffi pour la prise... Mais Mads restait ferme dans sa volonté d'être dans chaque plan du film. On lui a donné un talkie-walkie et il est parti. Ce plan est de loin mon préféré du film. » - **Joe Penna, réalisateur & scénariste**



« Arctic représentait un vrai défi. On avait prévu un tournage de 20 jours dans les montagnes d'Islande, en plein hiver. Cela signifiait que nous devions tourner avec le temps que dieu voulait bien nous donner, ce qui était dur pour les deux acteurs et pour l'équipe, et garder la continuité était un cauchemar. Mais d'une manière ou d'une autre, nous avons réussi à tout faire fonctionner. Un autre défi pour ce film était de donner l'impression que le personnage était seul, avec de la neige vierge partout où l'on regarde. C'était difficile de gérer les décors pour qu'ils ne ressemblent pas à un chantier sur lequel trente personnes allaient et venaient ! J'ai tourné Arctic sur ArriMini avec les nouvelles lentilles anamorphiques Cookes. Cette combinaison a bien fonctionné pour les paysages vastes de l'Islande. » - **Tómas Örn Tómasson, directeur de la photographie**

Le premier film du Brésilien Joe Penna permet à Mads Mikkelsen de faire preuve de son endurance dans le rôle d'un aviateur naufragé au nord du cercle polaire.

Le genre a fait ses preuves à Cannes. L'homme seul qui lutte contre les éléments pour sa survie.

En 2013, J. C. Chandor et Robert Redford enfermaient toute une salle dans la cabine d'un voilier en perdition, et les spectateurs ressortaient lessivés d'All Is Lost. L'ambition de Joe Penna, youtubeur brésilien passé à la réalisation de publicités, de clips et maintenant d'un long-métrage, est de susciter chez leurs successeurs de 2018 des engelures imaginaires, en une centaine de minutes de séjour au nord du cercle polaire, arctique, comme le titre l'indique.

La minutie avec laquelle il énumère les stratagèmes qu'élabore Overgard (Mads Mikkelsen), son héros, pour ne pas mourir de faim ou de froid après le crash de l'avion qu'il pilotait, pourrait emporter la conviction si le réalisateur, qui est aussi scénariste (avec Ryan Morrison), avait fouillé le caractère de son unique personnage avec l'ardeur que celui-ci met à creuser dans la neige un gigantesque SOS visible du ciel. Mais l'essentiel de ce travail incombe au seul Mads Mikkelsen, par ailleurs durement mis à contribution dans d'autres compartiments du jeu : bricolage, pêche, premiers secours...

Une morale aussi rigoureuse que le climat

Car si le film n'a besoin que d'un acteur, sa population totale s'élève à deux âmes. Les premières séquences montrent Overgard

plusieurs semaines après le crash de son avion et la mort de son copilote. Ses journées sont minutées à la seconde : pêche à la truite

arctique, activation d'une balise de fortune, entretien du signe SOS déjà mentionné. L'acteur donne à cette ascèse une noblesse certaine, on sent qu'Overgard est un garçon sérieux. C'est aussi un homme de bien. Lorsqu'un hélicoptère qui a fini par le repérer

s'écrase à son tour, il en extrait une copilote, thaïlandaise, qui restera pendant tout le film dans un état semi-comateux. Le naufragé devient sauveteur, et doit choisir entre sa seule survie et celle de la microcollectivité constituée par les catastrophes aériennes.



A chaque fois qu'il lui faut choisir, Overgard témoigne d'une morale aussi rigoureuse que le climat qu'il doit subir. Malgré l'engagement physique de Mads Mikkelsen, malgré l'inépuisable étonnement de son regard face aux merveilles et à la cruauté de la nature, on finit par ne plus douter de grand chose quant à l'issue de cette ordalie. Si bien qu'on s'intéresse à de petits détails : pourquoi la blessée ne sort-elle jamais du sac de couchage dans lequel son sauveteur l'a enveloppée ? N'est-ce pas contraire à l'hygiène la plus

élémentaire ? Comment notre héros, au bout de plusieurs semaines de diète salmonidée, peut-il faire preuve d'une force physique et d'une endurance dignes du mieux nourri des triathlètes ? Quand ce genre de préoccupations se glisse dans les replis de l'esprit du spectateur au point de le distraire des événements qui surviennent à l'écran, le film n'est pas tout à fait réussi.

(Le Monde – Thomas Sotinel – 13/05/18)

Ce survival soigné révèle d'indéniables prouesses techniques et bénéficie de l'interprétation habitée de Mads Mikkelsen

Joe Penna s'était fait connaître sur YouTube avec une chaîne consacrée à la musique expérimentale et aux courts métrages. Il a par ailleurs tourné des films publicitaires

(Coca Cola, Disney...). Pour son premier passage au long métrage, il a pu disposer d'un budget confortable et du concours de Mads Mikkelsen, acteur bankable et comédien réputé pour ses prises de risques autant que

son jeu puissant. L'œuvre s'apparente au survival en territoire éloigné et désert qui a connu d'illustres précédents comme Seul au monde de Robert Zemeckis ou Seul sur Mars de Ridley Scott. Le premier intérêt du film de Penna qui a coécrit le scénario est de nous donner aucun indice sur les raisons de la présence d'Overgård dans cette région reculée du globe : le spectateur en quête de narration explicative ne trouvera ni flashback sur sa vie passée, ni photos de famille, ni monologue en voix off précisant les

circonstances de la panne d'avion dont il a été victime. Du coup, la moindre de ses expressions faciales ou ses choix pour survivre au sein d'une nature sauvage et immense permettent de cerner ses traits de personnalité.

Arctic joue ainsi la carte du film contemplatif, peu habituel dans ce genre de production, les activités d'Overgård étant presque filmées à la manière d'un documentaire sur les kits de survie en milieu arctique.



Joe Penna est par ailleurs habile dans sa manière d'utiliser les temps forts qui viennent contrecarrer les efforts de son personnage : l'attaque d'un ours ne donne lieu à aucune surenchère, et même dans les moments les plus difficiles, aucun pathos ni surlignage musical ne viennent faire glisser le film sur la pente de la sensiblerie. L'arrivée rapide d'un second personnage qui tiendra le rôle de « Vendredi » dans l'existence solitaire de notre homme pourra paraître comme une convention de scénariste mais insuffle au film un réel rythme : la tension qui en résulte contraste avec le ton d'exercice de style brillant mais un peu vain qui se dégage des premières minutes du film.

L'équipe technique et artistique qui a entouré Joe Penna n'est pas pour rien dans les qualités

visuelles du produit final, et s'est tirée avec honneur de conditions de tournage difficiles (pluies glaciales, tempêtes de neige, routes fermées). Le chef opérateur Tómas Örn Tómasson a ainsi signé une photo élaborée mais évitant la joliesse des plans d'espaces enneigés. Il faut aussi souligner le travail du musicien Joseph Trapanese (la série des The Raid) qui a composé une partition élégante évitant tout débordement lyrique. Et les fans de Mads Mikkelsen seront ravis de retrouver un acteur élargissant son registre après ses prestations remarquables dans La Chasse de Thomas Vinterberg ou The Salvation de Kristian Levring. Au final, ce survival est plus que recommandable même s'il ne révolutionne pas le genre.

(aVoir – aLire : 20 / 11/ 18)

Le débutant Joe Penna signe un survival modeste et surprenant, porté par un Mads Mikkelsen parfait en rescapé d'un crash d'avion.

Le survival movie, cette ode à l'héroïsme de l'homme ordinaire (généralement un mâle, oui) est un exercice de cruauté attendue. Sadisme du cinéaste vis-à-vis de sa créature, implication des spectateurs qui souffrent, rires nerveux, autocongratulation de ne pas connaître les mêmes déboires (et prise de notes mentales sur les stratégies à adopter en pareil cas - c'est donc comme ça que l'on agrafe une plaie purulente, etc.), tel est le programme. Dans le meilleur des cas, tout, les éléments déchaînés, l'univers des objets (défaillants ou bêtement perdus), conspire pour exprimer l'indifférence du monde.

Arctic, qui largue Mads Mikkelsen en plein désert arctique et puis débrouille-toi bonhomme, ne révolutionne pas le genre, reprenant même quelques tics énervants (type humaniser un tas de pierre, comme jadis un ballon). Mais hormis son omniprésente et horrible bande-son new age, qui menace de le disqualifier, le film, présenté à Cannes dans la case projection de minuit dévolue aux films de genre, se révèle un objet lo-fi et dénué d'esbroufe. Sans doute est-ce d'abord dû à son budget modeste, Arctic étant le premier film du réalisateur Joe Penna, né en 1987 au Brésil.

La performance taiseuse, quasi huguenote de Mikkelsen y est aussi pour beaucoup. Pendant une heure et demie, son personnage de pilote débrouillard frôle les engelures et essuie avec méthode une escadrille de galères qui menacent, sans spectacle excessif, son existence. L'accident du petit avion qui l'a laissé naufragé des neiges est déjà advenu lorsque s'ouvre le film, et la chute de l'hélicoptère venu le secourir est filmée avec économie, la résignation et un bref instant de dépit égoïste affleurant alors sur son visage.

Dans cet hélico, une rescapée (Maria Thelma Smáradóttir), qui passera l'essentiel du film saucissonnée dans un sac de couchage basse température (trouvez-lui un prix d'interprétation !), et dont la blessure déclenche une épopée sur la lande lunaire et glacée. Kyrielle d'emmerdes pas trop attendues, résolutions (ou pas) réalistes, tout cela compense quelques mièvreries. Le plan final, qui se refuse aux gratifications habituelles, suinte d'ironie, énième manifestation de la connivence maîtrisée dont le film fait preuve.

(Libération – E. Franck-Dumas -11/05/18)

